

J. K. aus dem Infanterie Regiment. Mil. Nr. 12.  
B. S. Nr. 12.

Kirk-Kilisse, le 24.XI. 12.

friday 5 Nov 12  
9. Nov 1 ff. an J. K. / alle  
J. K. / alle  
1 ff. an Solthorn  
1 ff. an J. K. / alle

Confidentiel,

Im Circulation, General  
an der Militärischen Post  
No. 1. 1. 1. 1.  
G. XII. 12.

Monsieur le Colonel Commandant de corps  
de Sprecher de Bernegg  
Chef de l'Etat-Major général,

B E R N E.

Mon Colonel,

Une occasion sûre me permet de vous écrire un peu plus longuement, cette lettre passera par la Roumanie, sans censure, et de là vous parviendra à Berne, avec un peu de retard probablement.

Je vous dirai préalablement que, par toutes les autorités militaires et civiles, nous avons été traités comme des ennemis, sans bienveillance, et avec une méfiance que l'on ne peut pas s'imaginer; littéralement prisonniers, sans autorisation de communiquer avec qui que ce soit, ni même de télégraphier de nos nouvelles à nos familles. Le lieut.-colonel *Stamizoff* de l'état-major, qui avait charge des attachés militaires, rude, sans éducation, sans scrupules, cherchait par tous les moyens à nous donner des nouvelles fausses et mentait à chaque mot qu'il disait, ce que font du reste tous les Bulgares. Nous avons peu vu les troupes. Mais justement parce qu'on nous témoignait une grande méfiance nous avons usé de tous les moyens possibles, permis et non permis, pour nous orienter et je crois pouvoir vous assurer que mon voyage n'a pas été inutile et que je reviens avec des documents me permettant d'établir une opinion juste sur l'armée bulgare et ses opérations. Je ne puis pas dans une lettre nécessairement courte, vous donner autre chose que les grandes lignes de l'emploi de mon temps.

Les attachés militaires des principales puissances ont été pour moi particulièrement aimables, sauf le Russe. Ma

*Hat zirkuliert*



position était, au début, assez difficile. En effet, représentant d'une petite puissance, j'étais pourtant le plus élevé en grade et de ce fait chef de mission; il a suffi de quelques jours de camaraderie pour tout mettre au point et je n'ai pas eu un seul ennui avec qui que ce soit. Au contraire, j'ai toujours travaillé avec l'Allemagne, l'Autriche, l'Italie, la France et la Roumanie qui m'ont fourni de très bons documents.

Les missions étrangères ont été acceptées uniquement parce que l'Autriche et la Russie ont insisté sur ce point, mais ni le roi, ni le général Savoï, ni le général Fitcheff, chef de l'état-major n'ont voulu les recevoir, les ignorant systématiquement. Au début à Stara Zagora le 21 octobre (la mobilisation avait commencé le 1er), elles y sont restées jusqu'au 3 novembre, au moment où moi-même je suis arrivé; pendant ces 15 jours on les avait menées une fois en chemin de fer à Mustapha Pacha. Je n'ai donc rien perdu puisque le même soir nous sommes tous partis, par étapes, pour le Sud.

En 6 jours nous étions à Kirk Kilisse après avoir vu les champs de bataille de Seliola et de Petra (Karte der Balkanhalbinsel, 1:1.500.000). Ces deux combats ont été les seuls et ont suffi pour assurer la défaite des Turcs, par suite de leur enveloppement stratégique. A l'encontre de ce que disent les journaux, il n'y a pas eu de bataille à Kirk Kilisse qui est une ville ouverte, sans défense et dont les 2 forts, dont on a beaucoup parlé, sont d'un système ancien, non armés, sans aucune utilité. Les correspondants n'ont rien pu voir et tout ce qu'ils racontent sont le fait de leur imagination; ils ont dû rester la majeure partie du temps à Stara Zagora, puis enfin à Mustapha Pacha d'où on en a renvoyé 35, ils étaient une centaine. Pour une cause que je n'ai pas pu saisir, on a fait 2 ou 3 exceptions; le correspondant du Times, le capitaine anglais Maxwell (?), Puau, du Temps, Segonzac un autre Français, et Berrone (?) correspondant du Corriere della Sera. Ceux-là ont été aux états-majors d'armée.

3 armées ont été formées :

IIIe Armée, général R. Dimitrieff,

Div. IV, V, VI et peut-être 1 Brig. de la IIIe,  
opérant à l'Est.

Ire Armée, général Kutincheff,

Div. I & X. opérant au centre.

IIe Armée, général Ivanoff,

Div. II. & IX, puis une partie de la IIIe, opé-  
rant contre Andrinople.

Puis la VIIe Div. opérant seule et indépendante en Macé-  
doine.

En outre, depuis le début de la guerre, on a formé  
une XIe et une XIIe Divisions. Tout le landsturm a été appelé et  
est employé hors du pays, ce qui est contre la loi, mais je  
puis dire qu'ici personne ne fait attention à cela. 300 mille  
hommes sont en Turquie.

Après la première période des opérations qui peut  
être définie par l'investissement d'Andrinople et la prise de  
Kirk Kilisse, les Ire et IIIe Armées ont fait une conversion  
à l'Est, après avoir perdu le contact pendant 4 jours, ce qui  
a amené la grande et unique bataille décisive de la campagne:  
la bataille de Lule-Burgas - Bunar Hissar où les IIIe et Ire  
Armées ont été engagées contre les Turcs. Après 3 jours de  
combat, très durs, l'aile gauche turque a cédé à l'enveloppe-  
ment d'une partie de la Xe division ( 2 brigades ) et s'est  
retirée sur les positions de la Chataldza.

Actuellement devant cette dernière position se  
tiennent toutes les divisions bulgares de I. à X, 2 divisions  
serbes sont en marche et devant Andrinople ne se tiennent plus  
que 2 divisions serbes et les divisions bulgares XI et XII de  
réserve, plus des bataillons de landsturm.

A noter que les divisions bulgares sont formées à

3 brigades et ont 24.000 fusils.

Les communications avec l'armée sont très difficiles, les convois étant trainés par des boeufs ou des buffles attelés à de mauvais charriots; ils font des étapes de 10 - 20 kil. suivant les routes à raison de 2 - 3 kil. à l'heure. Les difficultés du ravitaillement ont été facilitées par les amoncellements de subsistances et de munitions qui ont été laissés par les Turcs.

Mais malgré cela, si les opérations ont été arrêtées depuis la bataille de Lule Burgas - Bunar Hissar, cela provient du fait de l'épuisement des troupes bulgares et de leur manque de tout.

De Kirk Kilisse nous sommes allés à Bunar Hissar, ensuite à Lule Burgas, Kavaklu, puis rentrés ici le 22.

L'attaque des lignes a commencé le dimanche 17 à la Chataldza. Cette position est imprenable avec les moyens actuels de l'artillerie bulgare qui n'a pas de pièces de siège à disposition, celles-ci (24 obusiers de 15, Schneider; 14 pièces Krupp de 15) étant à Andrinople.

Cette attaque, qui a été très vive a été repoussée avec des pertes énormes (rég. 4 et 17 - les rég. sont de plus de 4000 fusils. - de la IXe div. ont eu chacun plus de 1300 hommes hors de combat). Puis le choléra et le typhus ont fait leur apparition, soit chez les Turcs (on parle de 1000 cas par jour), soit chez les Bulgares où l'état sanitaire est très mauvais.

L'état d'épuisement des troupes, les difficultés de leur ravitaillement, le choléra, le typhus, ont été des facteurs essentiels qui ont certainement poussé le Roi Ferdinand à envoyer des délégués qui sont partis aujourd'hui pour commencer les pourparlers de paix avec les Turcs.

Ces délégués sont : le Général Savoff,

" " Fitcheff,

" Dr. Daneff, président de la Chambre.

Kirk Kilisse est bondé de blessés, presque tous aux mains et aux pieds, qui se traînent dans les rues, car il n'y a plus de place dans les maisons; ville de 25.000 habitants, elle en contient actuellement le triple.

Les soldats qui reviennent du front sont hâves, déguenillés, sans chaussures et paraissent avoir beaucoup souffert; nous sommes entourés du choléra et du typhus et si l'on ne peut pas arrêter à l'ouvrage ces maladies le danger est grand pour l'anéantissement des forces bulgares.

D'après les communications qui nous ont été faites, il faut s'attendre à la paix dans quelques jours; cela sera alors pour nous la rentrée à Sofia avec la perspective de faire des étapes difficiles dans un pays de moustiques, sans autres routes que des pistes dans un état affreux. Depuis 24 jours je n'ai pas couché dans un lit mais je ne m'en porte pas plus mal et tout va bien.

Je pense devoir rester quelques jours à Sofia pour me documenter au point de vue de la mobilisation puis je reviendrai en Suisse par le plus court chemin et irai de suite me présenter à votre bureau à Berne.

Il fait froid.

Veillez agréer, mon Colonel, l'expression de mon respectueux dévouement.

*ny.* de Loys.

In Zirkulation bei den VdV. Waffenchefs  
15/38 der Kavallerie  
Artillerie  
Genie  
Sanität  
ORP.

*eingesehen:*  
(Datum) (Inhalt)

11. XII.	11. XII. 12.
11. XII. 12.	12. XII. 12.
12. XII.	12. XII.
12. XII. 12.	13. XII. 13.
13. XII. 12.	13. XII. 12.

Gepl. nach Zirkulieren lassen;  
nachher direkt an Genst. Abs.

Bern 11. XII. 12.

